



PAR MARTIN VANIER
Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

À L'ÉCOLE DES ALPES

Depuis Albrecht von Haller au XVIII^e siècle, les Alpes constituent un laboratoire toujours renouvelé.

Les lecteurs d'*Alpes magazine* savent-ils ce que la revue doit à Albrecht von Haller (1708-1777), grand médecin bernois, anatomiste, naturaliste, poète, auteur de *Die Alpen* (1729), premier grand texte à la gloire du sublime alpin? C'est lui qui fit des Alpes, en commençant par l'Oberland bernois, la destination lyrique des savants comme des romantiques de l'époque des Lumières, d'où naîtra plus tard le tourisme alpin. Celui qu'on appelle alors le « Pline suisse », pour signifier sa notoriété à la fois comme homme de science et comme homme de lettres, aura un élève plus célèbre encore : Horace Bénédict de Saussure (1740-1799), le philosophe, géographe, minéralogiste genevois qui fit du mont Blanc une icône que rien – ou presque? – ne semble avoir encore dégradée. Tout cela – que je viens d'apprendre sur Internet en grande partie grâce à Claude Reichler, professeur de littérature à Lausanne – illustre et confirme ce que j'aurais dû mieux retenir de mon passage comme jeune étudiant à l'Institut de géographie alpine : les Alpes sont nées

comme objet scientifique, en même temps que comme source d'imaginaire, destination d'aventure, puis grande région de tourisme. Et depuis bientôt trois siècles, le laboratoire alpin ne s'est pratiquement jamais assoupi, tout comme l'attractivité touristique ne s'est jamais démentie.

SOMMETS DE SCIENCE

La science invente les Alpes, en même temps que les Alpes nourrissent les sciences. Saussure y a écrit de grandes pages de la géologie, de la météorologie, et a fait de l'altitude le premier grand laboratoire de science physique à ciel ouvert. Des générations de naturalistes, ancêtres des écologues, y ont trouvé, grâce à l'étagement alpin, un modèle réduit du monde – le jardin alpin du Lautaret a 120 ans cette année. Aujourd'hui, les glaciologues font parler les archives de la Terre que sont les glaciers, et donnent à la science toute sa portée prédictive, aussi alarmante soit-elle en cette période de changement climatique accéléré.

Les uns et les autres – Saussure le premier – sont en même temps des alpinistes, des pratiquants chevronnés de leur terrain d'observation aussi bien que des scientifiques. Dans les Alpes, l'avancée des connaissances en général est toujours une prouesse physique en passant. Les laboratoires grenoblois et chambériens regorgent de sagas de chercheurs montagnards, de grottes sous-glaciaires en gouffres karstiques, de plongées dans les lacs gelés – la science des lacs s'appelle la limnologie – en pentes avalancheuses. Les sciences humaines ne sont pas en reste : cet été 2019 a vu le passage du col de Mary (2642 m) par quatre chevaliers en armure du XVI^e siècle, désireux de revivre la traversée de la haute Ubaye par François I^{er} et son armée, en route pour Marignan. Et Albrecht von Haller, qui écrivait tout autant sur les communautés montagnardes que sur les espèces botaniques, peut être considéré aussi comme le père de l'ethnologie alpine. De quand date la reconnaissance de ce grand massif à l'échelle du continent, sinon de cette période au cours de laquelle les scientifiques en font la lecture, pour ■■■



UN TERRITOIRE APPRENANT EST CAPABLE D'APPRENDRE DE LUI-MÊME, DANS UN ÉCHANGE PERMANENT ENTRE CEUX QUI L'HABITENT ET CE QU'ILS HABITENT.

■■■ ainsi dire avec les pieds, et en proposent alors la généalogie à la fois naturelle et humaine? Avant eux, les Alpes sont un vague ensemble segmenté de massifs et de hautes vallées, espaces repoussoirs ou points de passage plus ou moins dangereux. Avec eux, elles deviennent ce haut lieu mondialement connu, grâce auquel tant de savoirs mêlés d'exploits se construisent.

ALPES APPRENANTES

Et si l'on donnait maintenant à l'école des Alpes une dimension moins épique, moins élitiste aussi, et plus profane, plus démocratique? L'astrophysicien de Saint-Véran (pic de Château Renard, 2936 m) ou du plateau de Bure (2550 m) touche les étoiles grâce à la qualité exceptionnelle des ciels de haute altitude, mais le fromager de La Grave ou le producteur de génépi et de petits fruits de Villard-Reymond ont, de leur côté, tout autant appris des Alpes, de leurs ressources, des bons gestes pour en tirer parti, des petites innovations transmises d'année en année pour progresser dans une certaine adversité. Avec eux, comme avec beaucoup d'autres artisans des Alpes – l'Oisans en fait la promotion par sa « route des savoir-faire » –, le savoir se fait culture, la science s'incorpore dans des pratiques. Les spécialistes appellent cela un « territoire apprenant »: un territoire capable d'apprendre de lui-même, dans un échange permanent entre ceux qui l'habitent et ce qu'ils habitent. Ce qui implique éducation, formation, apprentissage, transmission, processus cumulatif: toute une chaîne de capacités et d'attitudes collectives qui font la différence

dans la géographie des compétences. Qu'en est-il dans les Alpes? Pour répondre, il ne suffit pas de faire état du nombre et de la qualité des écoles, des collèges, des lycées, polyvalents et professionnels, publics et privés, des centres de formation de tous types, de l'école hôtelière Savoie-Léman de Thonon-les-Bains à l'Ensa de Chamonix, en passant par la vingtaine de sections sportives scolaires qu'offrent les Alpes françaises du nord au sud, et bien d'autres structures d'enseignement, de formation et de recherche, jusques et y compris les places universitaires de Chambéry, Annecy et Grenoble. Ce socle est indispensable, mais il ne dit pas en soi comment il se nourrit du territoire des savoirs de tous, et comment il le nourrit en retour. Car au fond, de quoi les Alpes sont-elles l'école?

À cette nouvelle question, chacun peut apporter sa propre réponse, en fonction de ce qu'il a vécu, enfant, élève, étudiant, jeune professionnel ou arrivant dans les Alpes à un moment ou un autre de sa vie, et en fonction de ce qui l'a animé. Von Haller avait la sienne, Saussure aussi, et après eux quelques autres célébrités et des millions d'anonymes qui ont construit leurs compétences à travers les Alpes, par elles et, souvent, pour elles. L'accumulation de ces réponses ne fait pas une école, au sens d'une discipline de pensée. Il y faudrait un maître, ou une lignée de maîtres, et ce n'est pas ce dont il peut s'agir puisque s'entremêlent,

à l'école des Alpes, les sciences de la nature et le pastoralisme, les savoirs de l'accueil, de la gastronomie avec les techniques et les technologies des pratiques sportives de tous ordres, les savoirs constructifs et ceux de la maîtrise de l'énergie hydraulique, les arts du paysage et les aventures industrielles, et bien d'autres encore.

TRANSMISSION FERVENTE

Ce qui fait école dans les Alpes, ce n'est pas un domaine en soi, une dominante économique ou une fonction particulièrement structurante, ni même ce qu'on veut trop facilement se raconter comme étant un fonds de valeurs spécifiques forgées aux contraintes du milieu. C'est cette circulation intense de ceux qui, fascinés par le grand récit alpin, viennent parfois de loin pour y contribuer à leur tour, et qui croisent ceux qui, nés « là-haut », savent y rapporter les compétences qu'ils vont compléter,

à un moment de leur vie, dans les villes d'Europe ou d'ailleurs. Si les Alpes sont apprenantes, c'est bien parce qu'elles sont ouvertes à tous les vents du savoir, depuis des siècles. De quoi les Alpes sont-elles l'école est la même question que de quoi les Alpes sont-elles les cols? Avec les sciences qu'elles accueillent et les savoirs qu'elles contribuent à développer, les Alpes touchent l'universel. C'est cela aussi leur grandeur.

